

AVANT-PROPOS

Choisir de partir vivre en Argentine pour une année d'échange à la Faculté d'Architecture et d'Urbanisme de Tucuman c'était tout d'abord l'envie de découvrir la culture latino-américaine, voir ce qu'il se passe de l'autre côté de l'océan, apprendre une nouvelle langue, rencontrer des gens venus d'ailleurs. C'était aussi le souhait de changer mon quotidien, regarder le monde avec un autre œil ou encore élargir ma vision des choses. Ce sont des paysages, des lieux, des coutumes, des traditions et des valeurs que je cherchais à vivre. Alors que cette année s'achève, je tente avec ce rapport d'expliquer comment j'ai vécu cette

expérience en Argentine. Il s'agit premièrement de la raconter à travers mes premiers ressentis, mon étonnement en arrivant sur le sol Argentin. Je traiterais également des questions relatives à l'architecture en Argentine et plus généralement en Amérique du Sud ainsi que le récit de mon parcours à la Faculté d'Architecture de Tucuman. J'aborderais par la suite des réflexions sur la diversité et l'ordre en architecture à travers le cas des villes argentines et plus particulièrement San Miquel de Tucuman. S'en suivra des conseils sur la vie quotidienne et je terminerais enfin par un bilan de cette année d'échange.

SOMMAIRE

L'ARGENTINE

Page 7

ETONNEMENT

Page 9

ARCHITECTURE

Page 14

DE L'ORDRE A LA DIVERSITE

Page 34

VIE PRATIQUE

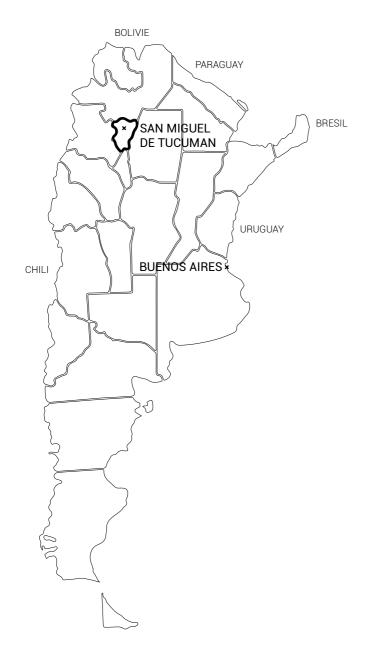
Page 63

BILAN PERSONNEL

Page 83

BIBLIOGRAPHIE

Page 87



L'ARGENTINE

Capitale: Buenos Aires

Provinces: 23

Régime : République Fédérale Chef de l'Etat : Mauricio Macri Langue officielle : Espagnol

Superficie: 2 791 810 km² (4,4 fois la France)

Population: 44 293 293 habitants (1,5 fois moins qu'en France)

Densité: 16 hab/km² (100,8 hab/km² en France)

Monnaie: Peso Argentin

Déclaration d'Indépendance : 9 juillet 1816

SAN MIGUEL DE TUCUMAN

Province: Tucuman

Capitale de la Province : San Miguel de Tucuman

Superficie: 91 km² (5 fois Grenoble)

Population: 527 150 habitants (3,3 fois Grenoble)

Densité: 5 793 hab/km² (8 725 hab/km² à Grenoble)

Fondation: 31 mai 1565



.8.

Fig. 1, San Miguel de Tucuman, Tucuman, Argentine, Juillet 2019.

ETONNEMENT

ARRIVEE EN ARGENTINE

13 juillet 2018, 16:40 Aeropuerto Benjamin Matienzo, Tucuman.

Après quelques 27h de voyage depuis la France, je découvre à travers le hublot de l'avion, ce qui allait devenir mon quotidien le temps d'une année. C'est premièrement l'immensité de ce territoire inconnu qui me frappe. Des champs à perte de vue, les côtes paraissent être à des années lumières. Tucuman est comme coupé du reste du monde. Je réalise enfin le fait de me trouver sur un autre continent. Une fois sur la terre ferme, c'est un vent frais qui me rappelle que j'ai également changé de saison. Bien qu'il soit très doux, me voilà en plein hiver argentin. Un espagnol aux sonorités différentes de celles auxquelles j'étais habituée retenti autour de moi, comprendre et se faire comprendre est difficile. Depuis le taxi qui me conduit de l'aéroport au centre-ville de Tucuman, j'observe chaque chose qui m'entoure, tout me semble différent de ce que j'avais connu jusqu'à présent, il est clair que le dépaysement que

ie cherchais en venant ici est total. C'est alors l'excitation de la découverte qui croît, même si la confrontation avec mon nouvel environnement quotidien me laisse quelques appréhensions tant le changement est grand. La pauvreté borde les rues de la périphérie de Tucuman, j'apercois des maisons à moitié finies ou à moitié en ruine, je ne saurais faire la distinction. Je me rends compte que nous arrivons en centre-ville en voyant la ville se densifier. Là encore, rien ne me semble familier. La majorité des façades sont délabrées, non entretenues, les trottoirs sont jonchés de trous et les déchets rythment les bords de routes. La voiture s'engouffre dans une organisation de la ville totalement différente de celle que je connais, un quadrillage fait de rues uniquement parallèles et perpendiculaires. Quelques iours d'acclimatation sont nécessaires avant de réaliser pleinement que cette ville allait être la mienne le temps d'une année. Difficile de se sentir chez soi dès les premiers instants, tout est différent, il faut se constituer de nouveaux repères,

•9•

apprendre le castellano, s'adapter à rythme de vie différent, manger à des horaires étrangers, faire la sieste l'après-midi, se faire à des rapports humains différents, etc... Je prends conscience de ce qu'habiter ailleurs signifie réellement, l'expression « découvrir une culture » prend alors tout son sens.l'après-midi, se faire à des rapports humains différents, etc... Je prends conscience de ce qu'habiter ailleurs signifie réellement, l'expression « découvrir une culture » prend alors tout son sens.

ELARGIR SON HORIZON

Après quelques semaines, les premières rencontres ont commencé à se faire, le castellano est devenu un peu plus habituel dans l'oreille, la découverte de la culture argentine a commencé à camoufler les petites choses qui ont pu me déstabiliser à mon arrivée. J'ai découvert des gens chaleureux et prêts à vous aider au moindre besoin. L'accueil des argentins est d'une générosité sans fin, ils nous ouvrent leur porte sans se poser la moindre question, toujours prêts à nous partager leur culture autour d'un maté.

Je découvrais des valeurs humaines très riches et profondes. La vision un peu chaotique de cette ville que j'ai eu aux premiers abords a alors changé. C'est une diversité architecturale que j'ai commencé à apprécier, une appropriation des lieux par ses habitants qui m'a touché, les couleurs des façades qui ont rythmé mes promenades, les orangers qui bordent les trottoirs qui ont fait disparaitre de ma vue les imperfections. J'ai progressivement pris mes marques et quelques habitudes sont alors apparues, les endroits pour aller faire ses courses, pour sortir ou encore le trajet jusqu'à la fac. Je me repérais plus facilement dans la ville, connaissais les noms des rues, des places, etc... La ville m'est devenue un peu plus familière, je m'y sentais chez moi. C'est toute une culture qui s'ouvrait à moi. Chaque jour constituait une nouvelle découverte et renforçait ma curiosité de la culture argentine. Habiter dans un autre pays que le sien et se confronter à une culture différente représente ainsi un étonnement quotidien, qui nous apprend en permanence des choses sur un ailleurs, sur une partie du globe inconnue et donc finalement sur le monde et sa diversité en général. On se rend compte de notre

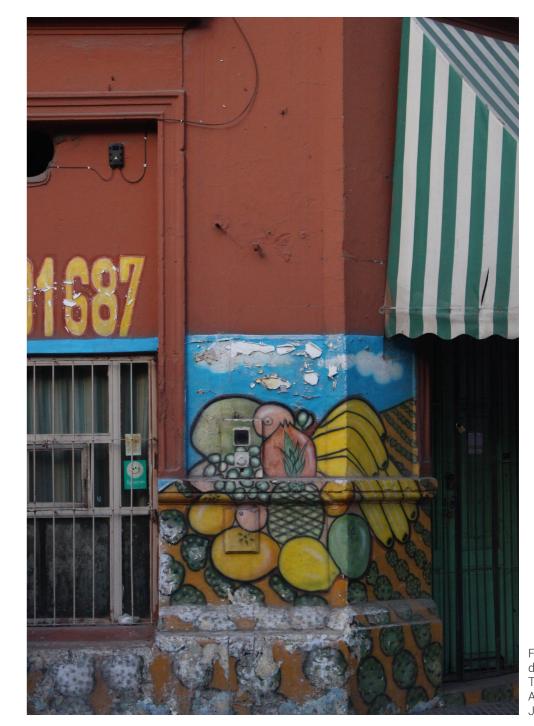


Fig. 2, San Miguel de Tucuman, Tucuman, Argentine, Juillet 2019.



Fig. 3, San Miguel de Tucuman, Tucuman, Argentine, Août 2018.

capacité à s'habituer et à s'adapter à une façon de vivre étrangère, qui ne fait qu'enrichir notre regard sur le monde.

Jour après jour, ma vision de cette année d'échange a évolué. Si les premiers mois ont été source de découverte avec mon œil d'étrangère, la seconde partie de l'année m'a permis de me plonger réellement au cœur de la vie argentine en me donnant la sensation de faire partie de cette culture. La ville m'était à présent familière, ce fut donc les gens et leur manière de vivre qui m'ont davantage intéressé. Un an c'est long et court à la fois, mais cela nous laisse tout de même le temps d'en apprendre énormément sur une culture mais également sur son Histoire. C'est une Histoire très forte dont les argentins sont fiers, les innombrables drapeaux bleus et blancs qui flottent aux fenêtres le démontrent. En parlant avec les locaux, on prend conscience que l'Indépendance est encore très ancrée dans les esprits, pas un jour ne passe sans que l'on aborde ou qu'on entende parler du sujet. En explorant la culture argentine, on se retrouve alors plongé au cœur de son Histoire. Histoire à laquelle

j'ai également été confronté lorsque des lois visant à rendre l'avortement légal en Argentine furent source de débats dans tout le pays. Des manifestations et des grèves eurent lieu sur l'ensemble du territoire. La province de Tucuman étant encore très conservatrice de ses crovances religieuses, les attroupements étaient à la fois composés de personnes portant le bordereau vert tandis que d'autres exhibaient le bleu clair ; c'est-à-dire qu'une partie de la population était pour l'avortement alors gu'une autre restait contre. C'est une étape dans l'Histoire de l'Argentine qui m'a fait ouvrir les yeux sur ce que pouvait réellement signifier la différence entre deux cultures, qui m'a montré à quel point les mœurs et les traditions d'une population pouvaient jouer sur son évolution. J'ai aussi compris la richesse que pouvait m'apporter cette année ici. Une année où je n'ai pas seulement découvert un pays, mais une année où j'ai eu l'impression d'en faire partie, où je me suis appropriée des lieux ou des endroits, une année où ie me suis sentie chez moi. Un an où l'on habite, où l'on vit ailleurs et qui devient notre chez nous. Cet ailleurs qui fait petit à petit partie de nous, élargissant alors notre horizon.

•13•

ARCHITECTURE

L'AMERIQUE DU SUD

Ma découverte de l'architecture en Amérique du Sud a débuté par celle de la ville de Tucuman durant mes premiers mois, mais s'est également développée par la suite au cours de voyages en Argentine puis dans d'autres pays avoisinants.

Si Tucuman fait partie des villes les plus importantes du Nord-Ouest Argentin, j'ai pu rapidement découvrir l'existence d'un fort contraste entre son centre-ville et sa périphérie. A peine sorti des 4 grandes avenues qui délimitent le centre-ville, on découvre des guartiers principalement résidentiels, peu denses, où les rues sont plus larges et les typologies des édifices sont plus basses. Puis, en s'éloignant encore quelque peu du centre-ville on découvre, sans réelle transition, des quartiers où les routes sont faites de terre, les maisons sont des assemblages de matériaux récupérés, et où la tôle qui sert de toit est simplement maintenue par de grosses pierres. Ce contraste frappant entre un quartier et un autre a pu se vérifier lors de la découverte de d'autres villes argentines telles que Buenos Aires, Salta ou encore Jujuy.

Si j'aborde la notion de contraste à l'échelle de la ville, c'est également un terme qui me vient à l'esprit pour désigner l'ensemble du territoire argentin. En effet, avec un territoire qui s'étend sur plus de 3 700 kms, l'Argentine possède une diversité de climats qui cohabitent : les paysages, la faune et la flore passent donc d'un extrême à un autre selon si l'on se trouve au Sud ou au Nord. L'architecture s'adapte donc bien évidemment à ces conditions particulières, offrant ainsi à l'échelle du territoire une diversité architecturale. J'ai eu l'occasion durant cette année, d'effectuer un voyage de plusieurs semaines entre mes deux semestres de cours. Voyager en Amérique du Sud, c'est voyager à plusieurs échelles : cela représente de visiter des villes mais aussi de découvrir le territoire via ses paysages. Ce voyage débuta donc au Sud de l'Argentine, à Ushuaia, aussi appe-



Fig. 4, Sao Paulo, Brésil, Avril 2019.

• 14 •



Fig. 5, Geysers Sol de Mañana, Bolivie, Mai 2019.





Fig. 7, Plage de Chaiten Carretera Austral, Chili, Février 2019.

lée la ville du bout du monde et avait pour objectif de rejoindre Tucuman en remontant la cordillère des Andes en alternant Chili et Argentine. De la Patagonie Argentine et Chilienne aux régions arides du Nord, en passant par la région des lacs : ces deux pays offrent des paysages extrêmes desquels l'architecture dépend. J'ai découvert les cabanes de pêcheurs d'Ushuaia, les maisons sur pilotis de l'île de Chiloé, les chalets en bois de Bariloche, l'architecture d'Aravena à Santiago, les maisons colorées se nichant dans les collines de Valparaiso, les maisons en terre rouge se fondant dans les montagnes aux 14 couleurs dans la province de Jujuy, etc... Si les paysages de l'Amérique du Sud semble jonchés d'architectures vernaculaires, j'ai pu aussi découvrir que ses grandes villes abritaient un tout autre type d'architecture. Un séjour au Brésil par exemple, fut l'occasion d'admirer les édifices brutalistes de Da Rocha. les œuvres de Niemeyer à Brasilia ou encore le travail de Lina Bo Bardi à Sao Paulo. L'expérience du voyage m'a ainsi permis de découvrir une diversité architecturale omniprésente en Amérique du Sud, passant d'un extrême à un autre, dépendante d'un climat ou d'un type de paysage.

Une expérience enrichissante tant sur le plan humain, que culturel et professionnel.

LA FACULTE DE TUCUMAN

Mon envie de réaliser cet échange et donc de suivre des cours dans un autre pays représentait pour moi la possibilité d'enrichir mon cursus en architecture, me permettant ainsi d'étudier une autre manière de penser, de concevoir et même de construire l'architecture. Ce fut également le moyen de percevoir et de découvrir la culture argentine sous un autre point de vue : celui d'une étudiante en architecture. Finalement, cela m'aura permis de comprendre certains codes de cette culture, notamment relatifs à leur manière d'habiter que j'ai donc pu directement mettre en lien avec certaines traditions ou coutumes et me plongeant alors au beau milieu d'une autre manière de vivre.

Fondée en 1914, la Faculté d'Architecture et d'Urbanisme de Tucuman axe principalement ses cours sur la conception et la construction. De par le modèle ar-

•18•

chitectural actuellement présent en Argentine mais également de par son climat subtropical très chaud et très humide, l'architecture a une place très différente de celle qu'elle occupe en Europe. Influencées par son passé et le contexte dans lequel l'Argentine se trouve, les notions abordées à la faculté de Tucuman reflètent une pensée très constructive, qu'ils confrontent aux nouvelles technologies, sans doute selon le modèle Nord-Américain.

A mon arrivée en juillet 2018, la situation économique de l'Argentine était assez critique. De nombreuses grèves étaient organisées sur l'ensemble du territoire visant à lutter contre la volonté du gouvernement de rendre les facultés privées et donc payantes. Il m'aura ainsi fallu d'innombrables heures passées à l'administration de la faculté pour savoir quels cours ne faisaient pas grève, ceux qui la faisaient mais allaient commencer plus tard et ceux qui risquaient d'être annulés si les grèves perdureraient dans le temps. Si ces quelques contraintes ont pu au premier abord me fermer les portes de cours que j'avais initialement choisi, cela m'aura finalement orienté vers des thématiques

inconnues ou peu abordées jusqu'à présent au cours de mes premières années en architecture, telles que le dessin du paysage, le rapport au son dans l'habitat, les toits végétaux. l'architecture fractale ou encore l'accessibilité en architecture. De plus, en tant qu'étudiante en échange à la faculté de Tucuman, ie ne pouvais avoir accès au tronc commun que suivent les argentins dû au fait de notre arrivée en milieu d'année scolaire en hémisphère sud. Les matières éligibles sont donc ce que l'on nomme les « electivas », qui sont des cours traitant de sujets bien spécifiques et me permettant donc d'aborder telle ou telle notion de manière très détaillée et plus approfondie.

Une des particularités de cette année fut le système de faculté. Le nombre d'étudiants est beaucoup plus important qu'à l'Ensag
et n'importe qui peut s'y inscrire,
permettant donc une mixité de population. Le bâtiment grouille en
permanence de monde, excepté au
moment de la siesta où le campus
est entièrement vidé. De plus, avec
un grand nombre d'étudiants au sein
de la faculté, l'organisation de l'atelier s'en doit d'être forcément diffé-

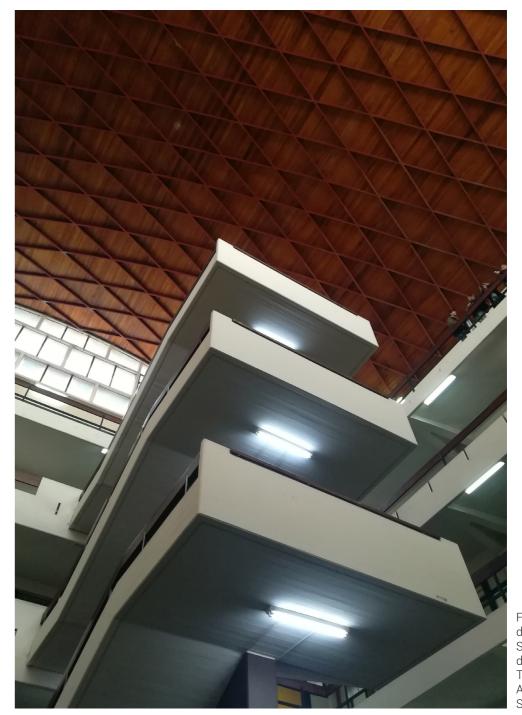
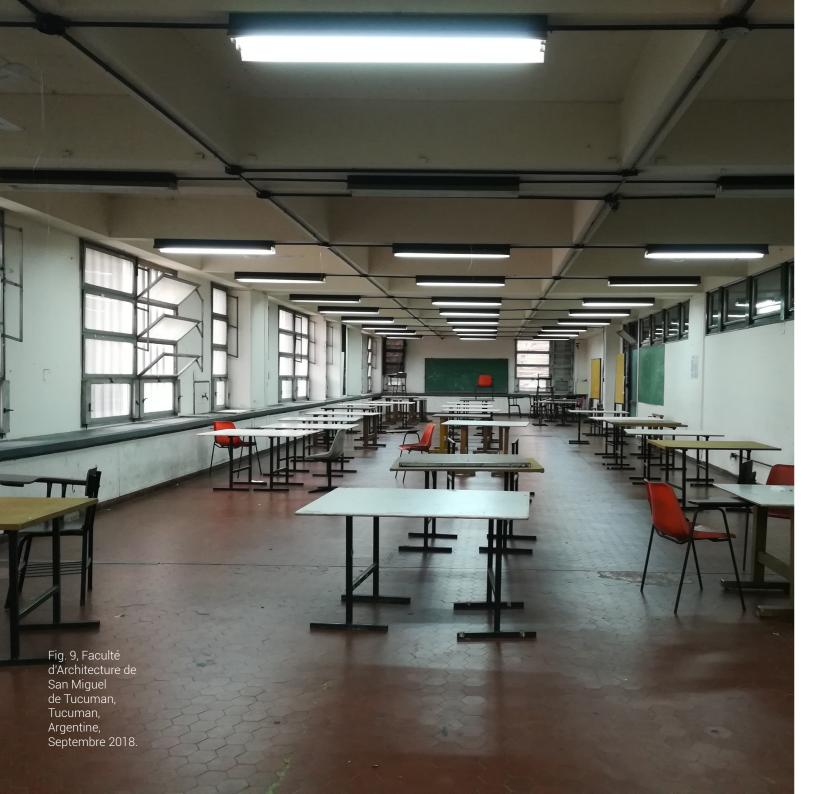


Fig. 8, Faculté d'Architecture de San Miguel de Tucuman, Tucuman, Argentine, Septembre 2018.



rente. Le suivi n'est pas tout à fait le même, nous sommes beaucoup plus amenés à faire nos propres choix et à décider par nous-mêmes, ce qui nous permet de développer un véritable sens auto-critique et une capacité d'auto-correction. Mis à part cela, le nombre important d'étudiants n'affecte pas la relation avec les professeurs, bien au contraire. A l'image de l'Argentine, les rapports enseignants-étudiants sont moins « formels » et plus chaleureux : il n'est pas rare de partager un maté avec son professeur autour d'une correction. Ce sont donc d'autres rapports humains qui influencent également notre manière de travailler et d'aborder le projet.

LE STUDIO DE PROJET

Concernant la pensée du projet à Tucuman, j'ai fait le choix pour mon premier semestre, de m'orienter vers le studio de projet Combes. Ce dernier proposait de travailler sur un hôtel bodega s'implantant dans la province de Mendoza en Argentine. La thématique du studio découlait d'un concours qui s'adressait à différentes facul-

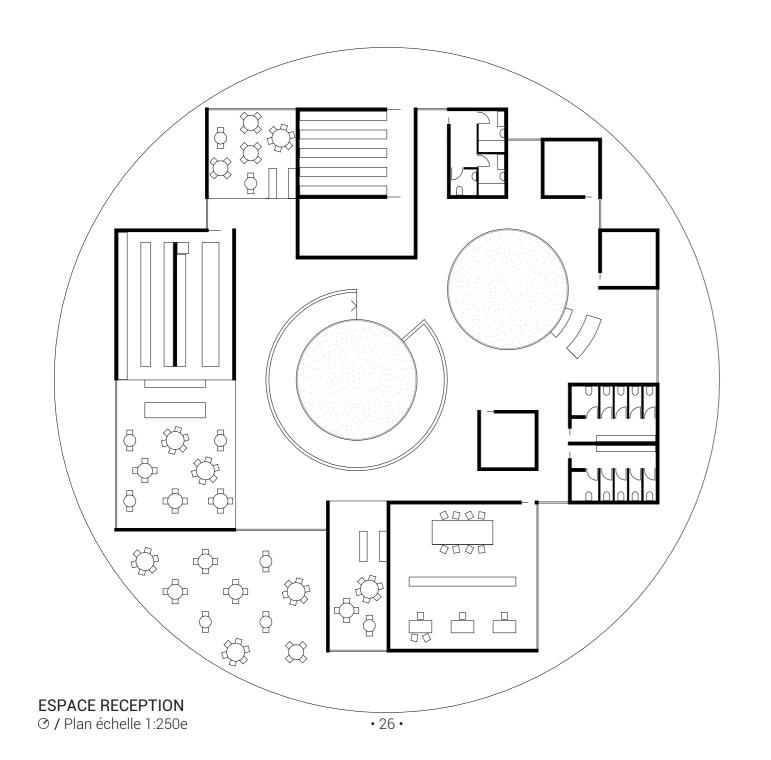
tés d'Amérique du Sud, dont celle de Tucuman. J'y ai vu l'opportunité de mêler la découverte d'un enseignement à celle d'une autre partie du territoire argentin, ainsi que la possibilité de participer à un concours. Le semestre débuta donc par un voyage de quelques jours à Mendoza et à Santiago (Chili). La première destination fut l'occasion de découvrir notre site d'implantation ainsi que la visite de bodegas, c'est-à-dire l'endroit où l'on élabore et stocke le vin. L'objectif de ce voyage était d'un côté de réaliser une analyse de site et de l'autre, de découvrir la manière dont on fabrique le vin pour ainsi avoir un maximum de données en main pour la future pensée du projet. Notre séjour à Santiago nous a ensuite permis de découvrir des œuvres architecturales, notamment celles d'Alejandro Aravena, pouvant potentiellement servir de référence ou d'exemple. De retour à Tucuman et suite à une analyse de site, les premières recherches de projet commencèrent. Il s'agissait, par binôme, de réaliser sur le terrain d'une bodega, au beau milieu de la Vallée de Uco : un hôtel avec bungalows, un centre de bien-être et un espace de récréation avec cinéma et salle d'exposition.

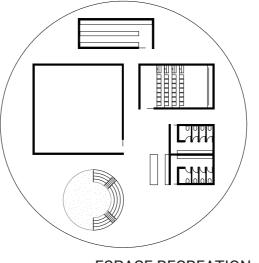
Implanté au cœur d'un vignoble et entouré par la montagne, l'enjeu de ce complexe hôtelier fut d'offrir à chaque personne qui s'y rendra le meilleur rapport possible à l'environnement naturel qui l'entoure. La question d'ouverture s'envisage alors à travers la notion de circulation libre. Un travail sur la géométrie et les proportions, entre formes circulaires et carrées, proposant un rapport intérieur et extérieur au paysage. Nous avons donc décidé de traiter notre projet en plusieurs édifices distincts, séparant chaque usage. La forme ronde de nos bâtiments nous permet de créer une circulation fluide donnant toujours accès à une vue sur le paysage, tandis que la forme carrée des pièces intérieures donne lieu à une confrontation entre intérieur et extérieur, offrant ainsi une radicalité entre les espaces ouverts et fermés.

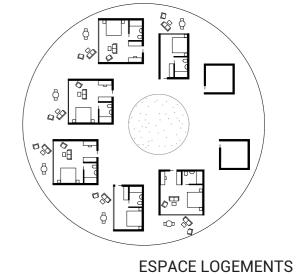
Le studio Combes appuie son travail sur une démarche très conceptuelle et accorde beaucoup d'importance à la forme. Des formes qui semblent s'inspirer des projets développés à partir des nouvelles technologies, lesquelles ne sont pourtant encore que peu présentes en Argentine. Cette pensée très formelle du projet qui met en avant un travail sur la volumétrie, se confronte cependant à une pensée très constructive de l'enseignement. Un paradoxe entre une vision que je pourrais qualifier de futuriste et une autre beaucoup plus réaliste où l'on donne de l'importance à des savoir-faire, à des mises en œuvre et où l'on aborde le domaine structurel. J'ai donc appris à travailler en confrontant deux pensées de l'architecture tout en me permettant finalement d'élargir ma propre vision forgée au cours de mes années de licence à Grenoble.



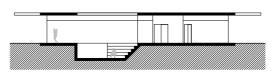
PLACE CENTRALE
/ Vue extérieure



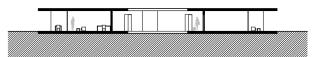






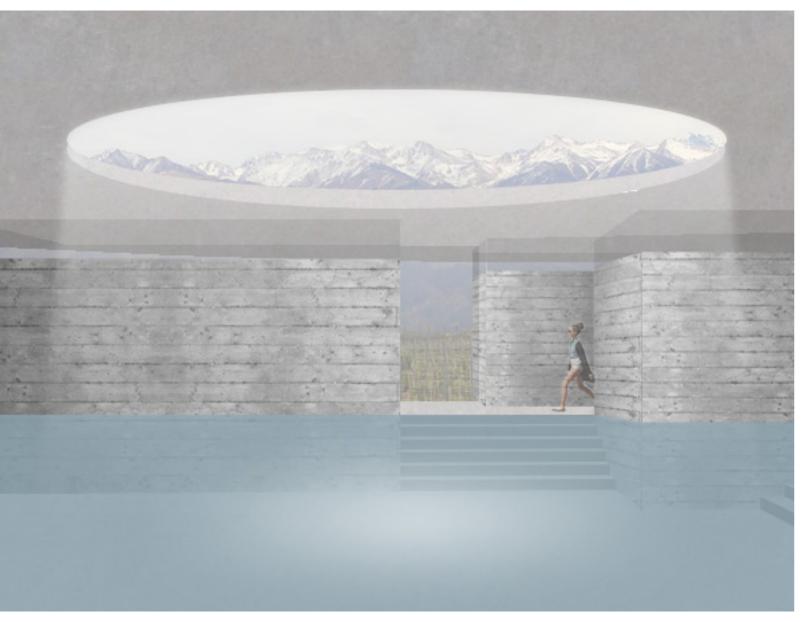


ESPACE RECREATION / Coupe échelle 1:500e



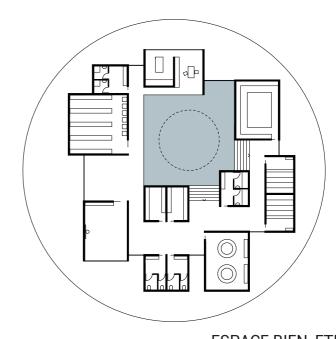
ESPACE LOGEMENTS / Coupe échelle 1:500e

⊘ / Plan échelle 1:500e



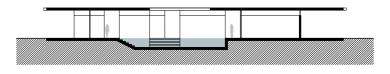
• 28 •

ESPACE BIEN-ETRE/ Vue intérieure



ESPACE BIEN-ETRE

O / Plan échelle 1:500e



• 29 •

ESPACE BIEN-ETRE / Coupe échelle 1:500e

ARQUITECTURA SOCIAL

J'ai pu avoir accès. lors de cette année, à un cours se nommant « architecture sociale ». Directement en lien avec la ville de Tucuman. cette thématique aborde des réflexions traitant de l'espace urbain et notamment de son rapport avec ses habitants. La dimension sociale survint lors de l'étude des conséquences de l'espace sur la population. Les inégalités sociales sont ancrées dans une sorte de multi dimensionnalité, c'est-à-dire se retrouvant à l'échelle de domaines variés. Traiter le problème de l'habitat nous a finalement permis d'aborder des sujets tels que la santé, l'éducation, le niveau de vie, et tout autre facteur que cela génère. Nous avons étudié quelques exemples de la ville de Tucuman, et particulièrement certains ensembles regroupant des logements sociaux. Ces études nous ont montré le lien entre les discontinuités urbaines qui frappent la ville et les fragmentations sociales qu'elles engendrent. Nous avons travaillé à la fois à l'échelle de ces complexes mais également à celle de la ville de manière à comprendre le problème de l'habitat et sa relation aux inégalités sociales. La sé-

grégation et la stigmatisation sont des sujets abordés à travers un rapport à la ville, en cherchant à créer des espaces publics réunissant une certaine mixité et diversité sociale et culturelle où le cadre de vie serait optimal. L'idée est de reconnecter les personnes entre-elles selon un travail socio-territorial. Il s'agirait de mettre fin à l'idée d'habitat universel, en prenant en compte les caractéristiques des habitants et en intégrant donc la notion de participation afin de créer une ville adaptée aux besoins de ses usagers et aux attentes de chacun.

C'est une matière qui m'aura permis de me rendre compte des problèmes urbains que rencontre Tucuman et des impacts qu'ils peuvent avoir sur le plan social. Cette prise de conscience s'est élevée à une plus grande échelle, en réalisant le lien fondamental qu'entretiennent l'Architecture et l'Homme. Ce sont des débats et des questionnements qui m'ont amené à me questionner sur d'autres rôles possibles de l'architecte, autres que ceux auxquels j'avais pu penser jusqu'à présent.



Fig. 10, San Miguel de Tucuman, Tucuman, Argentine, Août 2018.



Fig. 11, San Miguel de Tucuman, Tucuman, Argentine, Août 2018.

STAGE

Cette d'échange fut aussi pour moi la possibilité de découvrir la culture argentine sous un autre angle: celui du monde du travail. En effet, avec 4 mois de vacances entre deux semestres, j'ai pu réaliser un stage de 2 mois au sein de l'agence d'architecture Monoblock, à Buenos Aires. Cette expérience fait partie intégrante, à la fois de mon année d'échange, mais également de mon cursus en architecture. Capitale de l'Argentine et ville cosmopolite, Buenos Aires ne pouvait que participer à enrichir ma culture architecturale. Choisir Buenos Aires fut pour moi l'opportunité de cumuler mes expériences en Argentine. A plus de 1000 km de distance. la capitale du pays ne ressemble en rien à Tucuman. Avec ces innombrables quartiers. Buenos Aires rassemble à elle seule, une infinité d'ambiances variées. En arrivant à Buenos Aires et après avoir déjà vécu 5 mois à Tucuman, la capitale me faisait vaguement penser à l'Espagne. Ce n'est pas pour rien que Buenos Aires est décrite comme la ville la plus Européenne d'Amérique du Sud, l'architecture n'est pas comparable à celle du reste du pays, certains édifices semblent être tout

droit importés d'Europe ou tout du moins puisés sur le modèle Européen, sans doute découlant du passé colonial du pays.

Concernant le stage en luimême, ce fut l'occasion de découvrir de nouvelles approches architecturales. Se trouver sur l'hémisphère Sud engendre d'autres contraintes, notamment relatives au climat mais également à un contexte socio-culturel différent. Si ce stage chez Monoblock m'a permis de mettre en application certaines notions acquises depuis le début de mon cursus en Architecture, il m'aura également donné la possibilité de travailler sur un thème encore inconnu pour moi, celui du patrimoine avec la réhabilitation d'un théâtre de style colonial. Traiter ce projet m'aura permis de soulever ainsi des questions complexes de l'ordre de la sociologie, la politique, la culture, directement en lien avec l'Histoire argentine.

DE L'ORDRE A LA DIVERSITE

INTRODUCTION

Divers voyages en Amérique du Sud m'ont montré l'existence d'une diversité architecturale présente à l'échelle du territoire, mais mon expérience à San Miguel de Tucuman m'a, elle, plongée au sein de cette variété à l'échelle de la ville. Si ce caractère hétérogène de l'architecture m'est apparu dès mes premiers jours en Argentine, il s'est par ailleurs rapidement confronté à l'homogénéité du tracé urbain de Tucuman. En arrivant dans une ville qui nous est encore inconnue, le premier réflexe est d'aller s'y perdre, marcher de rue en rue sans avoir de but précis, simplement tenter de s'adapter à un nouveau cadre. Le centre-ville de Tucuman fut le lieu des premières découvertes. On prend rapidement conscience que la manière de se repérer dans une ville argentine n'a rien à voir avec celle d'une ville européenne. Loin des rues étroites jonchées de pavés débouchant sur des recoins et des places inattendues,

les rues de San Miguel de Tucuman semblent sans fin. Géométrie et régularité sont les maîtres-mots qui organisent la ville. On peut marcher des heures et des heures sur une ligne droite sans jamais en voir la fin, tout semble identique, et pourtant rien ne l'est. Chaque façade se différencie de sa voisine, néanmoins aucun édifice ne semble réellement se distinguer d'un autre. Si en Europe, notre déambulation est marquée par notre mémoire visuelle grâce à des « éléments symboles », tels que certains bâtiments, certaines places, etc... que nous utilisons pour nous repérer ; ici, la variété architecturale n'aide quère à se guider. De par son organisation, la diversité semble finalement créer une unité. Une unité qui témoigne de l'identité d'une population en retraçant son passé et son Histoire.

Un paradoxe entre ordre et diversité auquel j'ai été confrontée au quotidien, le temps d'une année, et qui m'a amené à me demander

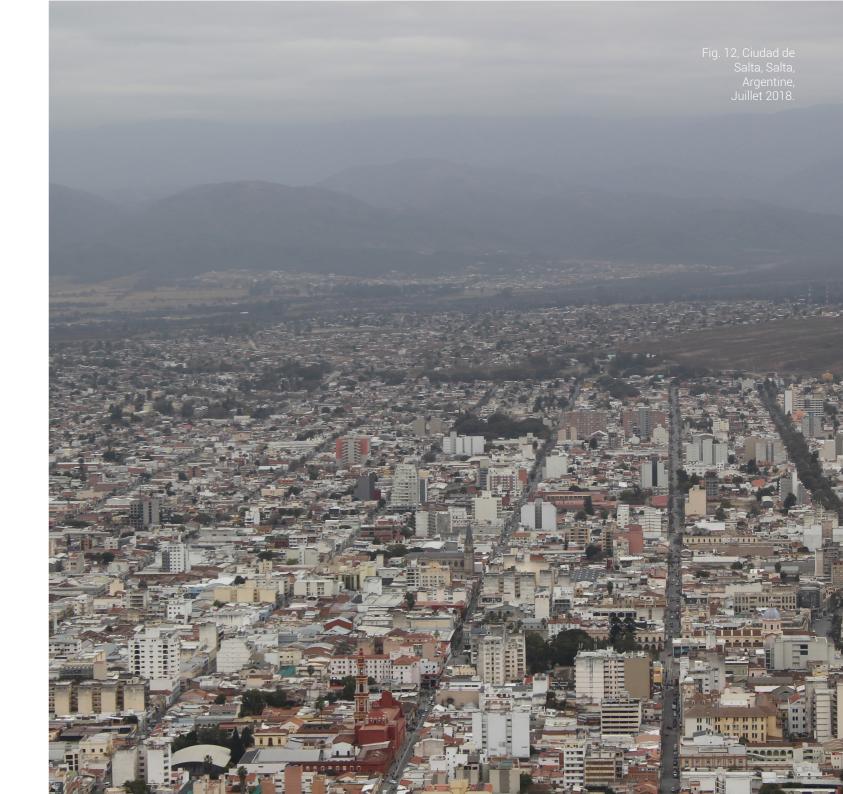




Fig. 13, Plaza Independencia de San Miguel de Tucuman, Tucuman, Argentine, Juillet 2019.

en quoi cette confrontation entre l'urbanisme de la ville de Tucuman et son architecture peut-elle refléter une recherche d'identité. Dans un premier temps, j'aborderai le sujet de l'organisation de la ville à travers son modèle urbain ainsi que la perception que l'on en a. Puis, je parlerai de la diversité architecturale qui règne à Tucuman, en étudiant son Histoire et la notion d'identité à laquelle elle se réfère.

UNE ORGANISATION DE LA VILLE

Les villes argentines reflètent des espaces urbains distincts de ceux que l'on observe en Europe. Découlant d'une Histoire totalement différente, les villes et dans ce cas précis, San Miguel de Tucuman, sont le résultat des changements et modifications qu'elles ont pu connaître par le passé.

Un modèle urbain

L'urbanisation de Tucuman est établie selon un « damier » parfaitement régulier. Un modèle urbain que l'on voit se répéter à l'échelle de toute l'Argentine et qui fut mis en place sous la loi des Indes de 1573

par Felipe II d'Espagne. Un plan directeur similaire à l'ensemble des villes, suivant un maillage orthogonal et défini avant quelconque édification. Il s'agit d'un quadrillage qui débute par une place principale et centrale depuis laquelle partent des rues rejoignant l'extrémité de la ville. C'est un système d'urbanisation pensé sur le long terme de manière à ce que la ville puisse se développer à l'infini en suivant toujours le tracé régulateur. L'implantation des villes respectent l'orientation des 4 points cardinaux où les rues suivent donc des axes Nord-Sud et Est-Quest. Les villes sont alors composées de ce que l'on nomme « cuadra » qui représente les 100 numéros séparant 2 rues, tandis que ce que l'on appelle « manzana » correspond à l'ensemble de l'ilot d'un cuadra. La ville est dessinée selon des notions de géométrie et de régularité, avec une totale abstraction du contexte dans lequel elles s'implantent. Cependant, dans certains cas, les conditions géographiques ont tout même dû être prises en compte de même que l'évolution et la croissance des villes, modifiant alors quelquefois cette grille parfaite. Néanmoins, dans la grande majorité des cas, ce modèle urbain reste, encore aujourd'hui,

toujours établi et visible au sein des villes argentines, nous confrontant à un sentiment de répétition où règne l'ordre et la symétrie.

Concernant le cas de San Miguel de Tucuman, la ville fut fondée en 1565 par le conquistador et colonisateur espagnol Diego de Villarroel. Initialement implantée à quelques kilomètres de son emplacement actuel, Tucuman comprenait 49 manzanas, c'est-à-dire bâtie sur la base d'une grille de 7 par 7 cuadras. C'est en septembre 1685 qu'est créé la seconde et actuelle ville de Tucuman, déplacée à 58 km au Nord-Est de la première en raison d'inondations, d'invasions de moustiques et d'une mauvaise qualité de l'eau. La ville est reconstituée selon le premier modèle et les principaux édifices qui la composaient furent rebâtis aux mêmes endroits. Lors du changement d'emplacement de la ville, le plan original est agrandi : le quadrillage est alors constitué de 9 par 9 cuadras, c'est-à-dire 81 manzanas. De même que l'ensemble des villes argentines, l'organisation de la ville de Tucuman est ainsi basée sur une trame régulatrice prenant la forme d'un damier où chaque rue possède une longueur et une largeur identique. La croissance démographique et le développement économique ont fait que la ville a aujourd'hui une superficie de 91 km² contre 1,4 km² en 1565. Le quadrillage originel s'est démultiplié au fil du temps, laissant les rues, toutes parallèles et perpendiculaires entre elles, se prolonger indéfiniment.

Une impression de perpétuelle répétition, de « sans fin », qui dicte notre déambulation au sein de la ville. Nous sommes loin des villes européennes composées de rues qui varient des plus larges aux plus étroites, prenant telle ou telle direction, nous amenant à des recoins fermés ou au contraire débouchant sur de grands espaces ouverts. Notre déambulation est ainsi marquée par la succession de séquences faisant appel à nos sens qui permettent de nous orienter, de nous repérer. Parcourir une ville telle que Tucuman est bien différent. On se déplace au sein d'un immense quadrillage qui semble se répéter encore et encore. L'organisation géométrique de la ville nous plonge au cœur d'un cheminement continu et homogène, rythmé et ponctué de manière régulière par des croisements de rues toujours perpendicu-

• 38 •



• 39 •

Fig. 14, San Miguel de Tucuman, Tucuman, Argentine, Août 2018.



Fig. 15, San Miguel de Tucuman, Tucuman, Argentine, Août 2018.

laires et à égale distance. Si certains lieux ou endroits tels que des places, des parcs, des boulevards, des avenues ou même certaines architectures nous marguent et permettent ainsi de guider notre chemin au sein des villes européennes, en Argentine et notamment à Tucuman, ce sont principalement le nom des rues qui nous indiquent notre emplacement et aident à nous orienter. Se déplacer à Tucuman devient une véritable partie de bataille navale à échelle humaine; les rues étant toutes parallèles et perpendiculaires, elles peuvent alors s'étendre d'une extrémité à l'autre de la ville : on se repère donc grâce aux croisements de rues.

Le modèle urbain établi à Tucuman comme dans la grande majorité des villes argentines, est un héritage de la colonisation espagnole. Si ce quadrillage régulateur a tout de même évolué depuis sa formation, il a néanmoins laissé un fort impact sur l'urbanisation actuelle de la ville mais également sur l'atmosphère qui s'en émane et la manière dont on la perçoit.

Une perception urbaine

Il ne peut s'agir de qualité architecturale que si le bâtiment me touche. Mais qu'est-ce qui peut bien me toucher dans ces bâtiments? Et comment puis-je le concevoir? (...) Il y a une notion qui explique cela, c'est celle d'atmosphère.

Il me semble que la notion d'atmosphère qu'évoque Peter Zumthor lorsqu'il parle d'architecture peut également être abordée à l'échelle de la ville. Si le caractère ordonné de Tucuman semble découler de la trame régulatrice qui compose Tucuman, la rue est, elle aussi, un espace où règne un sentiment de cohésion et d'uniformité. C'est une certaine atmosphère qui se dégage de la ville et de ses rues lorsqu'on les parcoure.

Le modèle urbain dessinant la ville génère un caractère très régulier et ordonné pour quiconque étant amené à parcourir les rues de Tucuman. Cette notion de caractère est cependant relative à la perception que l'on a de la ville. L'espace au sein duquel nous nous trouvons devient une expérience sensible à travers la manière dont chacun le perçoit. La capacité d'un lieu à nous faire ressentir des émotions se traduit par l'utilisation de

nos sens. Qu'il s'agisse de la vue, de l'ouïe, de l'odorat, du toucher ou peut-être même du goût : chacun de nos 5 sens interagit avec l'espace dans leguel nous sommes, que ce soit consciemment ou inconsciemment. C'est en cela qu'un espace, et dans ce cas précis la rue, prend en compte la dimension subjective : à travers la perception. C'est une perception propre à chacun puisqu'elle fait référence à nos expériences personnelles, à notre vécu, notamment en faisant appel à notre mémoire et à nos souvenirs. Le caractère donné à un espace est donc subjectif, dépendant à la fois du domaine du tangible comme de l'intangible :

On peut supposer que le caractère constitue un élément essentiel qui distingue la rue, et que sa bonne interprétation dépend de toute action entreprise sur ce champ tridimensionnel générant des impacts positifs ou, du moins, aide à désamorcer les inévitables tensions suscitées dans ce scénario privilégié qu'est la vie urbaine.²

Des éléments relatifs aux sens, à l'espace ou encore au temps, peuvent influencer le caractère et l'atmosphère d'une ville et le cas de Tucuman en est un bel exemple. De par sa localisation et donc son climat, c'est un rythme de vie particulier auquel Tucuman est livré.

Les fortes chaleurs d'été rythment le quotidien de la population et tout le fonctionnement de la ville. Les horaires des magasins ou des divers autres établissements sont par exemple très différents de ceux français. Les heures d'ouverture se divisent en 2 temps : un premier entre 8h00-8h30 et 13h00-13h30 et un second entre 16h30-17h00 jusqu'aux alentours de 21h00. Entre ces 2 moments, les commerces ferment, se livrant à la tradition de la « siesta » (sieste). En plein après-midi, les rues de Tucuman sont alors complètement désertes, plongeant la ville dans une ambiance bien particulière, presque étrange pour quiconque n'étant pas accoutumé à ce rythme de vie. C'est un temps où la vie semble être mise en pause, une atmosphère fantomatique se dégage de Tucuman, on a presque la sensation de parcourir une ville abandonnée. Si un calme plat règne lors de la siesta. l'ambiance est tout autre lorsque les commerces sont ouverts. Les rues du centre-ville de Tucuman se remplissent de piétons, voitures, taxis et bus. Le trafic est très dense et le bruit engendré par la circulation routière est donc important. Les klaxons retentissent, se mélangeant aux fortes musiques qui

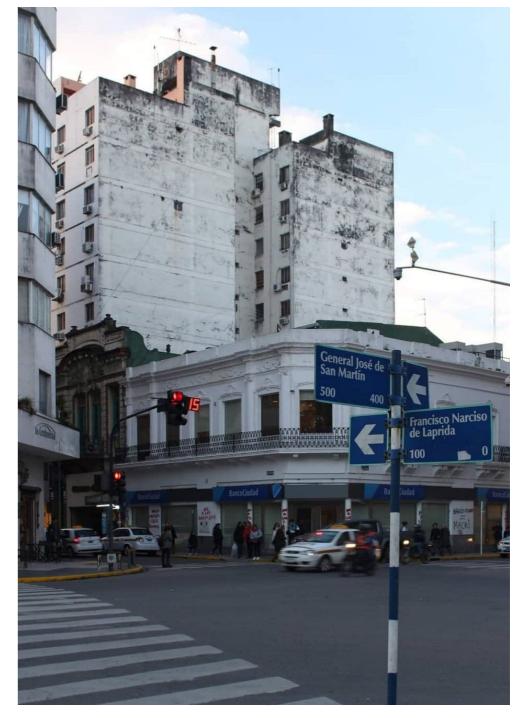
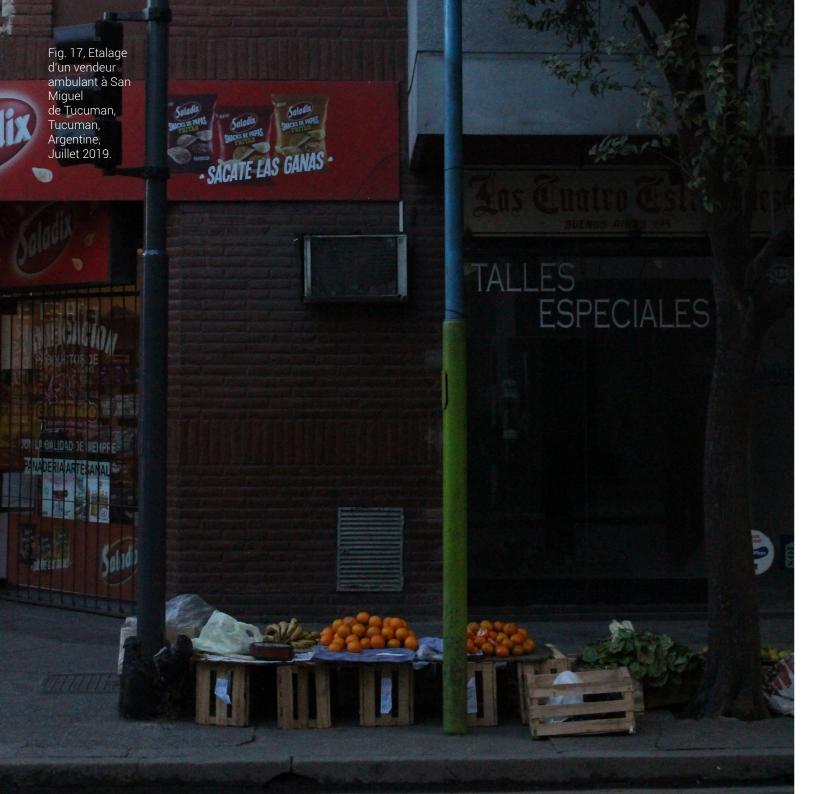


Fig. 16, Croisement de rues, San Miguel de Tucuman, Tucuman, Argentine, Juillet 2019.

2. DI LULLO Raul, El espacio publico urbano – Consideraciones y actuaciones, Tucuman, LIGHaM, 2015, p. 57.



s'échappent de certains magasins ou encore des passants s'installant sur les places pour partager un « mate » et installant leurs propres enceintes. Les vendeurs ambulants s'accaparent également les trottoirs du micro-centre, installant leur étalage aux emplacements propices à la vente où le flux de personnes est le plus important. Les rues sont pleines à craquer et le brouhaha de la foule se confond avec celui du trafic. Une nouvelle perception de Tucuman se dévoile, montrant un caractère de la ville différent selon le moment de la journée.

Déambuler dans les rues de Tucuman selon qu'elles soient désertes ou qu'elles croulent sous la foule est donc totalement différent. Marcher dans la ville au moment de la siesta est quelque peu monotone et redondant, les lignes droites qui s'offrent devant nous ont une impression de sans fin où le quadrillage horizontal qui trame Tucuman se fait plus que ressentir. Aux horaires d'ouverture des commerces, le bruit des diverses activités qui reprennent leur cours paraissent camoufler le caractère habituellement ordonné de Tucuman. Pourtant, le modèle urbain semble toujours reprendre le

dessus sur le fonctionnement de la ville, notamment à travers l'organisation des différentes fonctions. En effet, chaque usage se regroupe par rue. Par exemple, la rue du General José San Martin concentre plus d'une dizaine de banques situées les unes à côté des autres, tandis que la rue Junin abrite principalement des magasins de jouets et que la rue San Juan rassemble plusieurs magasins de literie. On peut donc parcourir plusieurs cuadras et croiser une multitude de boutiques vendant exactement les mêmes produits. Là encore nous retrouvons ce sentiment de répétition où la similitude des activités au sein d'un espace restreint renforce la perception d'unité de la ville.

Le caractère ordonné de Tucuman découle donc principalement de son urbanisation mais reste tout de même une notion subjective à chacun. Certains éléments peuvent altérer cette perception tandis que d'autres ne font que la renforcer. La temporalité, les sens ou encore les différents usages sont des domaines qui influencent l'atmosphère se dégageant de Tucuman.

Le modèle urbain qui caractérise l'Argentine mais également d'autres pays d'Amérique du Sud, est une trace importante du passé. C'est un témoin de la colonisation qui a marqué l'Argentine ; et qui reste, aujourd'hui encore, bien ancré au sein des villes et notamment celle de San Miguel de Tucuman. Ce quadrillage génère une certaine perception de la ville, perception qui est altérée selon le moment de la journée. Il s'agit d'une confrontation entre le calme et le chaos. Un paradoxe que l'on retrouve dans un autre domaine, celui de l'ordre et de la diversité. L'organisation urbaine de la ville respire l'uniformité tandis qu'en regardant de plus près, on se rend compte que l'architecture affiche une grande disparité.

UNE DIVERSITE ARCHITECTURALE

De par son modèle urbain, les rues rectilignes de San Miguel paraissent redondantes et impersonnelles. Uniformité et homogénéité organisent la ville, pourtant,

Ce paradigme perd de sa force en tant qu'attribut de lisibilité lorsque les composants acquièrent une individualité notable dans leur diversité typologique, résistant à la rue comme élément structurant du tissu.²

Un héritage historique

Le modèle urbain utilisé pour Tucuman reprend le même tracé régulateur que l'ensemble des villes argentines. On pourrait donc penser qu'un certain sentiment de similitude puisse apparaître à l'échelle de l'Argentine, pourtant, il en est tout autre. En parcourant le territoire Argentin et donc ses villes, on se rend compte que si l'urbanisme se répète. l'architecture, elle, diffère. L'immensité du pays fait que l'on est confronté à une multitude de climats divers. De la chaleur subtropicale au Nord-Est au froid subarctique au Sud, en passant par un climat humide au centre, l'environnement et donc les paysages ainsi que la faune et la flore varient d'une extrémité à l'autre selon l'endroit où I'on se trouve. Si l'urbanisation laissée par la colonisation espagnole n'a, dans la majeure partie des cas, pas pris en compte cette divergence de contexte, cela a néanmoins eu un impact sur l'architecture. L'Argentine regroupe ainsi à elle seule une variété de paysages et donc d'architectures : des maisons en ossature

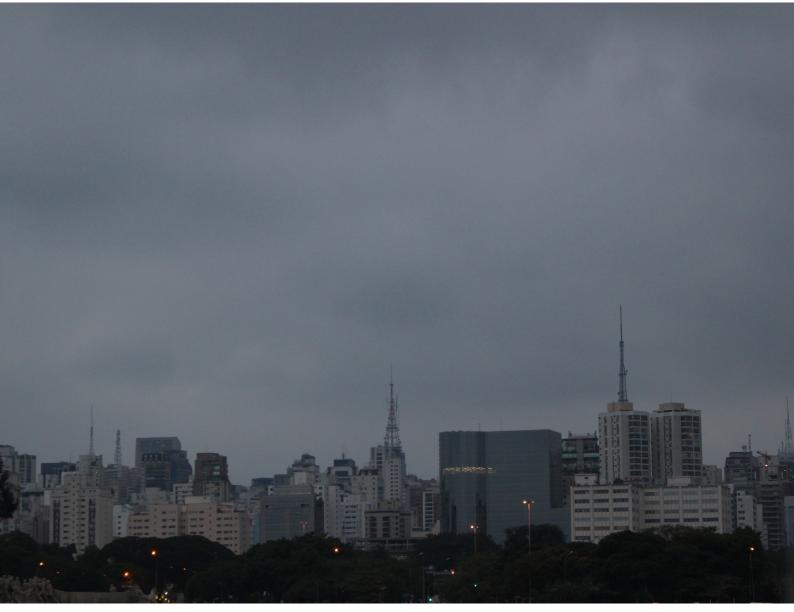


Fig. 18, Sao Paulo, Brésil, Avril 2019.



Fig. 19, Ciudad Autonoma de Buenos Aires, Buenos Aires, Argentine, Janvier 2019.

bois à Ushuaia, des constructions en terre crue dans la région désertique de Jujuy, des chalets en bois à Bariloche, des maisons en tôle colorée dans le quartier de la Boca à Buenos Aires, etc...

Cependant, les conditions climatiques et géographiques ne sont pas les seules raisons da la présence d'une diversité architecturale en Argentine. L'Histoire, la culture et l'évolution du pays sont, par ailleurs, d'autres facteurs qui ont influencé l'architecture. Différentes époques se sont succédées, desquelles découlent les villes actuelles. La déclaration de l'Indépendance le 9 juillet 1816 fut, par exemple, un moment clef dans l'Histoire de l'Argentine. A partir de cet évènement. l'Etat souhaite montrer son affranchissement en se développant au niveau économique et politique, à l'échelle internationale. C'est ainsi gu'en 1853, la Constitution Nationale appuie sa politique sur l'immigration européenne. Il s'agit d'un véritable désir d'européanisation qui résulte d'une attirance vers une certaine orientation culturelle que le gouvernement argentin prend alors comme modèle. Si l'ère coloniale avait donné un héritage plutôt urbain mais éga-

lement architectural avec quelques édifices coloniaux encore présents dans certaines villes, les politiques d'immigration ont, elles, engendré la présence d'une véritable diversité architecturale sur l'ensemble du territoire Argentin. Buenos Aires abrite par exemple des bâtiments modernes tirés des influences d'architecte tel que Le Corbusier. La Patagonie et notamment la région de Bariloche, regroupe des architectures empruntées à l'Allemagne et à l'Autriche de la fin du XIXème siècle avec des édifices en bois dotés d'une toiture rouge. Le Pays de Galles a, quant à lui, laissé ses traces dans la province de Chubut avec la présence de chapelles et de certains villages tel que Gaiman, composé de maisons typiques en briques rouges. Enfin, les Jésuites ont également laissé un héritage, et ce particulièrement dans la province de Misiones au Nord du pays, avec les ruines d'une mission à San Ignacio. L'influence européenne se reflétant notamment à travers l'architecture, est donc présente sur la majeure partie du territoire, montrant alors l'importante diversité architecturale qui compose les paysages argen-

•48•

Si l'architecture en Argentine est aujourd'hui un témoin de son Histoire et notamment de l'immigration, Tucuman abrite également les souvenirs du passé. Les rues résultent des différentes époques et des différents courants architecturaux qui se sont succédés.

Les différents styles, tels que colonial, baroque, rococo, néoclassique, art déco, art roman, entre autres, [...] constituent l'identité des espaces urbains de cette ville.³

L'Eglise San Francisco, par exemple, est l'un des héritages de l'influence italienne. De même pour l'édifice qui héberge le bureau de poste : avec sa tour perceptible depuis une grande partie de la ville, ce bâtiment fait référence aux villes italiennes médiévales et à leurs hôtels de ville. Quant aux inspirations françaises, elles se retrouvent avec l'Eglise Nuestra Señora de Lourdes qui reprend les codes d'architecture néogothique, faisant allusion à la Cathédrale Notre-Dame de Paris. Le Casino de Tucuman, qui est par ailleurs l'un des édifices les plus emblématiques de la ville, est lui aussi issu de l'influence française. La Casa de Gobierno, située sur la place de l'Indépendance, emprunte également son architecture à la

France en utilisant un style baroque visible à l'extérieur comme à l'intérieur du bâtiment. Enfin, la Federacion Economica de Tucuman témoigne, quant à elle, d'une influence espagnole en façade et andalouse à l'intérieur. Une multitude d'exemples qui illustrent la diversité architecturale présente à Tucuman et l'influence européenne que la ville a connue. Les marques du passé et de l'évolution qu'a subie la ville sont aujourd'hui ce qui façonne l'identité des habitants.

Le patrimoine culturel représente pour une communauté, la mémoire de son passé, définissant son identité et la relation de ce passé avec le présent.⁴

En déambulant aujourd'hui dans les rues de Tucuman, on peut s'apercevoir de l'hétérogénéité qui rythme les façades des différents édifices de la ville. C'est une variété issue de modèles architecturaux aux diverses origines, qui offrent à la population une identité multiculturelle.

Une quête d'identité

Les façades se succèdent mais ne se ressemblent pas : c'est une diversité des matériaux, des



^{3.} https://www.smt.gob.ar/RecorridoArquitectonico.

^{4.} ABRIL GARCIA Marta Inés, Tucuman, un patrimonio de todos, 2013, p. 15.



Fig. 21, San Miguel de Tucuman, Tucuman, Argentine, Juillet 2019.

couleurs, des typologies, des hauteurs, des proportions et comme nous l'avons évoqué précédemment, des époques. Si le tracé urbain avait un caractère très ordonné, ce n'est donc pas le cas de l'architecture : elle semble apporter un peu de désordre à cet urbanisme qui est comme figé.

Le temps passe et si la ville est aujourd'hui le résultat des diverses influences qu'elle a connu, la succession des différentes époques ont tour à tour apporté des modifications à la ville et cela n'a pas toujours été sans conséquences. A la fin du XIXème et début du XXème siècle par exemple, le mouvement libéral à Tucuman a amené à une vague de destruction du patrimoine colonial. C'est ainsi que le Cabildo de Tucuman s'est vu être démoli en 1908. Un cabildo était en fait l'édifice faisant office de mairie lors de la colonisation; chaque ville construite à cette époque était dotée de son cabildo au niveau de la place centrale de la ville et, dans le cas de Tucuman, en face de la place de l'Indépendance. Pour les libéraux, cet édifice représentait le passé et sa destruction était le moyen de tourner une page en empruntant les modèles européens, comme le fait déjà le reste du pays. En effet, la Casa de Gobierno qui remplace le Cabildo fut inaugurée le 9 juillet 1912, et affiche une architecture inspirée du baroque français mélangé au classicisme italien, à l'intérieur comme à l'extérieur. Le Cabildo, témoin de la colonisation et donc de l'Histoire de Tucuman, a ainsi cédé sa place à un nouveau bâtiment aux influences étrangères, délaissant le patrimoine national.

Voyant l'identité de leur pays disparaître petit à petit, des intellectuels, des écrivains ou encore des architectes de l'époque « réagirent contre l'européanisation de la vie et de leur culture, en se penchant sur la revalorisation de l'Histoire et de la mémoire »5. C'est ainsi qu'émergea le courant architectural néocolonial. C'est un mouvement cherchant à instaurer ou restaurer une architecture nationale et latino-américaine reflétant le passé et donc la culture du pays tout en pensant aux besoins ou demandes à venir. L'idée est d'établir un style incarnant l'identité de ses habitants et reconnaissable à travers le monde entier comme celui de l'architecture argentine. Ce courant regroupe des exemples va-

^{5.} GUTMAN Margarita, Maestros de la arquitectura argentina, Martin Noel, Buenos Aires, Arte Grafico Editorial Argentino, 2014, p. 6.

riés dont leur point commun est de s'inspirer du passé colonial espagnol. L'Histoire coloniale du pays devient alors l'identité nationale, en s'opposant aux diverses influences européennes actuelles. Il s'agit ainsi d'une confrontation entre un mouvement nationaliste et celui des libéraux.

Aujourd'hui Tucuman, de même que le reste de l'Argentine, est donc le résultat de changements politiques, sociaux, culturels et spatiaux. Différents styles architecturaux se sont relayés au cours du temps, offrant à la ville une véritable diversité architecturale. Et depuis quelques années, cette hétérogénéité s'est vue s'amplifier avec l'apparition d'une nouvelle typologie d'architecture : les édifices en hauteur, soit des gratte-ciels. Une nouvelle manière de construire engendrant encore une fois des ruptures avec le tracé urbain homogène dans laquelle elle s'inscrit. Les rues du centre-ville de Tucuman abritent ainsi une alternance d'architectures qui varient entre maisons coloniales, inspirations européennes et tours à la façade en verre.

L'absence de réglementation sur les caractéristiques architecturales et la hauteur des bâtiments a contribué au fait que Tucuman a été transformé en une mosaïque de différents styles, qui ont suivi des critères purement utilitaires avec peu de préoccupation pour l'intégrité de l'ensemble avec le risque qu'il en découle une perte complète de l'identité et de l'Histoire de la ville.⁵

La diversité architecturale actuelle que présente Tucuman résulte de nombreux débats et d'une succession de courants architecturaux ayant comme objectif la recherche d'une identité. Si celle-ci fut soumise à de nombreuses influences étrangères, le but était cependant toujours la revalorisation de l'Argentine, même si le patrimoine national devait en payer les conséquences.

Tout comme le modèle urbain qui trame Tucuman, la diversité architecturale qui rythme les rues est un héritage de son Histoire. De la création de la ville à aujourd'hui, les époques se sont succédées laissant tour à tour leurs empreintes. Des traces qui représentent désormais l'identité de la population tout en la mettant en danger.

6. MALIZIA Mathilde, BOLDRINI Paula, PAOLASSO Pablo, Hacia otra ciudad posible, Transformaciones urbanas en el aglomerado Gran San Miguel de Tucuman, Buenos Aires, Café de las Ciudades, 2018, p. 80.

Fig. 22, San Miguel de Tucuman, Tucuman, Argentine, Juillet 2019.

McCombo del día Te esperamos en 25 de Mayo 398

IMPERMEABILIZANTE

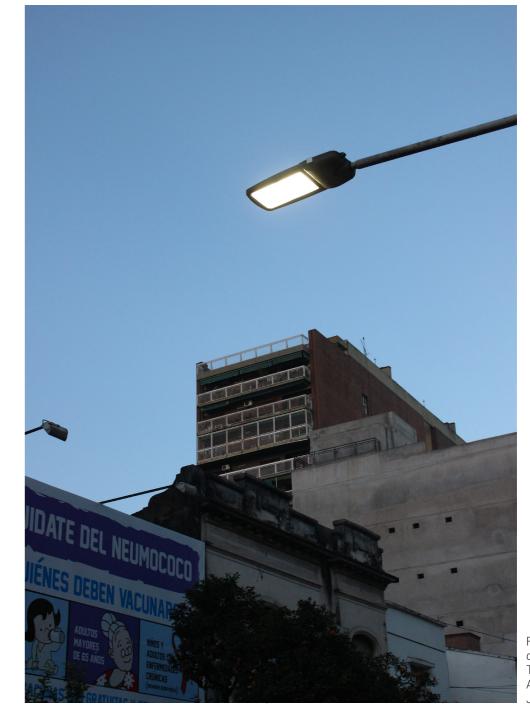


Fig. 24, San Miguel de Tucuman, Tucuman, Argentine, Juillet 2019.



Fig. 25, San Miguel de Tucuman, Tucuman, Argentine, Juillet 2019.

CONCLUSION

Le passé colonial de l'Argentine a laissé quelques traces et l'une d'elles est encore observable aujourd'hui : le modèle urbain sur lequel sont bâties chacune des villes argentines. Un urbanisme qui se répète donc à travers l'ensemble du pays et qui caractérise le territoire. San Miguel de Tucuman n'est pas une exception et est encore ancrée dans le paysage selon la trame régulatrice établie sous la colonisation espagnole. Le quadrillage très ordonné de la ville génère uniformité et cohésion et rythme notre déambulation dans les rues de Tucuman. C'est une certaine perception qui en émane, qui reste néanmoins différente selon chacun et selon quelques éléments pouvant interférer tels que la temporalité, les sens ou encore les divers flux urbains. De manière générale, nous pouvons dire que la trame qui construit Tucuman dégage un certain sentiment de répétition où les rues semblent sans fin. Des rues qui respirent paradoxalement la diversité architecturale : elles sont jonchées de façades aux typologies divergentes. D'une variété des matériaux à celle des couleurs. l'architecture de Tucuman

est le témoin de son Histoire. Les différentes époques se succèdent, se mélangent, s'affrontent ou s'accompagnent, dévoilant l'évolution qu'a subi la ville depuis sa création. De nombreux courants architecturaux se sont relayés les uns après les autres, quelques fois sous l'influence étrangère, et d'autres fois au contraire dans le respect de l'identité nationale. Tucuman est aujourd'hui le résultat de nombreux changements, qu'ils soient économiques, politiques, sociaux, culturels ou spatiaux.

La ville nous livre ainsi une confrontation entre l'ordre et la diversité, deux notions témoignant du passé de la ville. Une opposition qui semble cependant s'unir, où la diversité crée une unité. Cette cohésion représente finalement ce que l'on peut nommer l'identité de la ville. Une architecture variée qui s'unie à un urbanisme rigide, constituant la culture des habitants. L'ordre et la diversité s'affrontent donc tout en se complétant. Tucuman est aujourd'hui l'héritage de son passé, qui est une Histoire pourtant qualifiée d'encore récente par les argentins, mais qui a laissé de nombreuses traces et dont l'architecture et l'urbanisme en sont les principaux témoins.

C'est une « diversité ordonnée » que l'on retrouve à plusieurs échelles dans la ville et notamment à celle des quartiers qui composent Tucuman. En effet, si l'espace urbain est aujourd'hui le reflet du passé, il caractérise également les inégalités sociales qui touchent la ville. La diversité architecturale devient synonyme de fragmentation sociale. Ainsi, si le quadrillage originel semble se développer de manière perpétuelle, certaines discontinuités ponctuent tout de même le tissu urbain, créant des quartiers totalement déconnectés. Des séparations spatiales devant des barrières sociales. Des gated communities aux bidonvilles, la ville est peuplée de paysages extrêmes, séparés seulement par quelques rues. Les conséquences actuelles de l'évolution de Tucuman nous interrogent donc finalement sur le fonctionnement de ce type de tissu urbain pensé lors de la colonisation espagnole.



Fig. 26, San Miguel de Tucuman, Tucuman, Argentine, Juillet 2019.

Fig. 27, Oranger à San Miguel de Tucuman. 101010101 FATAN?

VIE PRATIQUE

PREPARATION AU VOYAGE

Un voyage d'un an en Argentine demande bien évidemment une certaine préparation. Le point le plus important est l'achat du billet d'avion. Plus tôt il sera acheté, moins cher il coutera. La meilleure option si l'on ne veut pas risquer de se faire refuser l'entrée du pays, est d'acheté un billet ouvert sur un an. Il s'agit d'un billet aller-retour, naturellement la date du retour n'est pas définitive mais l'achat de ce type de billet permet de le changer sans frais. D'autre part, il est nécessaire avant de partir, de se procurer plusieurs documents (cités dans la partie suivante) utiles à la demande de visa. Il faut également s'intéresser à tout ce qui est du domaine des assurances : assurance santé, assurance rapatriement, assurance logement, etc... ainsi que suivre les démarches fournies par l'Ensag pour percevoir la bourse de la région Rhône-Alpes et celle de la culture.

VISA

Pas besoin de se soucier du visa avant le départ puisqu'à l'arrivée sur le territoire argentin, un visa tourisme valable 90 jours nous est automatiquement délivré; nous laissant donc le temps de faire toutes les démarches administratives pour se procurer un visa étudiant. Cependant, il est essentiel de préparer avant de partir, quelques documents qui seront nécessaires à la procédure, tels que :

• L'extrait de son casier judiciaire français : la demande se fait en ligne sur le site du ministère de la justice. Une fois reçu, il est primordial de le faire apostiller en l'envoyant à la Cour d'appel de Rennes / Service des apostilles et en y joignant une enveloppe timbrée avec son adresse.

• L'extrait de l'acte de naissance : on l'obtient à la mairie de sa ville de naissance. Ce document ne m'a pas été demandé dans le cadre du visa, mais je recommande tout de même de l'avoir avec soi. Il faut également le faire apostiller, mais cette fois-ci en l'envoyant à la Cour d'appel de son département de naissance.

Une fois sur place, nous devons nous présenter à la Direction Générale des Relations Internationales de Tucuman. Cette étape est également nécessaire pour notre inscription à l'Université de Tucuman, qui se finalisera ensuite à la Fac d'Architecture, et c'est notamment ici que l'on doit faire remplir son certificat de présence demandé pour percevoir la bourse de la région : Direccion General de Relaciones Internaciones, Lamadrid 887, 1° piso, San Miguel de Tucuman. On nous remet alors un papier valable 30 jours nous permettant de nous rendre à la Direction Nationale des Migrations pour faire notre visa : Direccion Nacional de Migraciones, Bernabé Araoz 140, San Miguel de Tucuman. En se présentant à ce bureau, on obtient toutes les démarches à suivre pour réaliser notre visa, la première étape étant de se procurer un certain nombre de documents :

Passeport

·L'extrait de casier judiciaire argentin : pour l'obtenir, il faut prendre rendez-vous sur le site www.dnrec.jus.gov.ar/Atencion_Particulares.aspx puis se rendre le jour j au : Secretaria de Estado y Seguridad, Italie 2600, San Miguel de Tucuman. Au préalable, il faut aller payer notre casier judiciaire dans une Banque Nacionale : Banco de la Nacion Argentina, Av. Mitre 857, San Miguel de Tucuman. Lors de ce rendez-vous, on nous délivre un papier avec une date et une heure (environ une semaine après le rendez-vous) à laquelle nous devrons nous connecter en ligne et rentrer un code qu'ils nous auront également donné, nous permet-

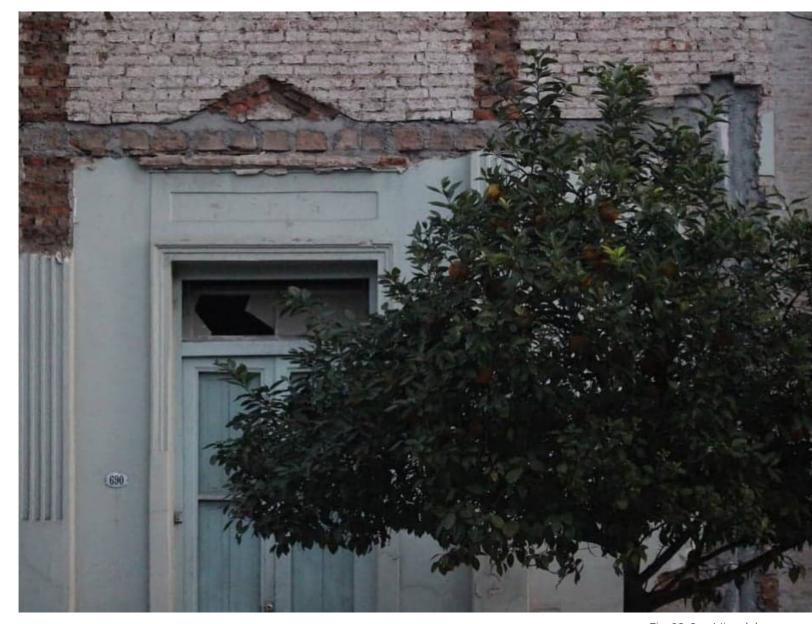
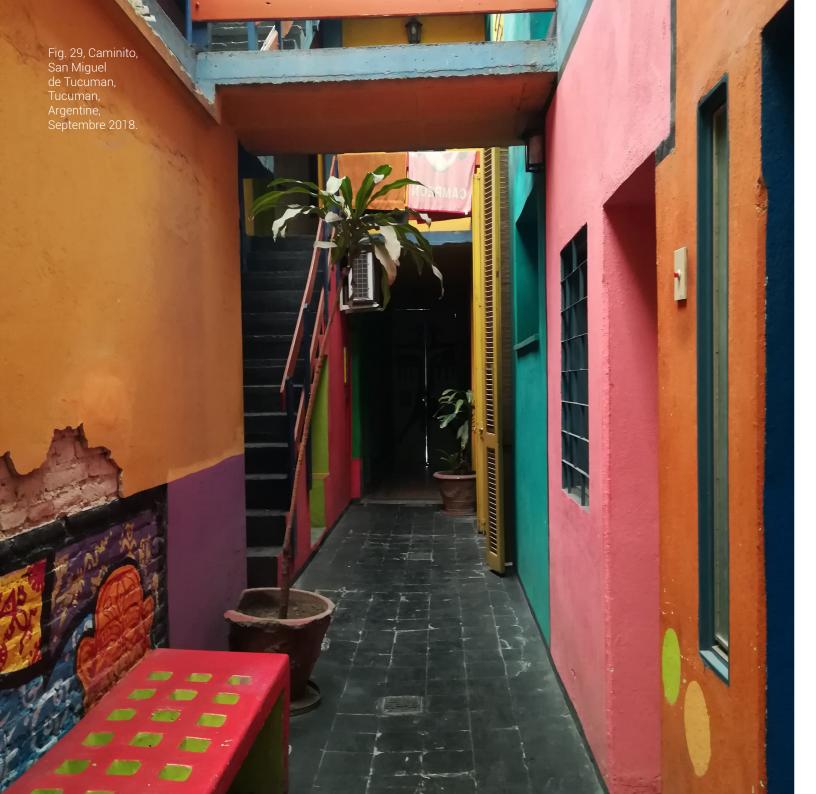


Fig. 28, San Miguel de Tucuman, Tucuman, Argentine, Juillet 2019.



tant ensuite de télécharger notre casier judiciaire argentin.

- L'extrait de casier judiciaire français traduit : on obtient la traduction officielle en espagnole en se rendant au : Colegio de Los Traductores, Congreso 566, piso 8, departamento D, San Miguel de Tucuman. On obtient alors via ce bureau, les coordonnées d'un traducteur avec lequel il faut nous même prendre contact. Une fois la traduction effectuée il faut retourner au collège des traducteurs afin de faire certifier la traduction.
- Un certificat de domicile : on l'obtient en se rendant au commissariat de police le plus proche de chez soi. Il faut s'y rendre avec quelqu'un qui nous servira de « témoin » (cela peut être n'importe qui, un ami, un voisin, un passant dans la rue, etc...). On nous délivre alors le certificat de domicile qui est approuvé par ce fameux témoin, certifiant que j'habite bien à l'adresse que je leur ai donné.
- La lettre d'acceptation de la FAU-UNT témoignant du fait que l'on est bien en échange avec

l'ENSAG.

- La convention entre l'UNT et l'ENSAG certifiant l'existence de l'échange entre les deux établissements (appelé « Convenio marco entre l'UNT y l'ENSAG »)
- · Le contrat d'étude.
- Une photo 4x4 couleur.

Une fois l'obtention de ces documents, il faut prendre rendez-vous sur le site des relations internationales de Tucuman pour obtenir son visa.

LOGEMENT

En tant qu'étudiant étranger, trouver un logement à Tucuman n'est pas la chose la plus facile de cette année d'échange universitaire. En effet, les étudiants argentins logent encore quasiment tous chez leurs parents ; être en collocation avec des locaux est donc presque impossible. La meilleure option est de loger dans des résidences ou maisons avec d'autres étudiants étrangers, mais encore faut-il

savoir où elles se trouvent. En effet, la recherche se fait principalement par le bouche-à-oreille mais bien évidemment, à notre arrivée, nous ne connaissons pas grand monde. Voici donc quelques pistes et contacts pour faciliter la recherche:

• EL CAMINITO, Crisostomo Alvarez 282 : Il s'agit de la résidence où nous avons vécu au premier semestre. L'endroit est assez étonnement avec ses escaliers labyrinthiques et ses couleurs à foison. Cependant, il s'agit ici d'une « pension », le lien avec les autres habitants n'est donc pas évident, chacun vit chez soi sans jamais vraiment échanger avec les autres.

• LA RIOJA, La Rioja 633 : Résidence de 17 personnes réservée aux étudiants étrangers. Selon moi, le meilleur endroit à Tucuman où loger. Même si une collocation à 17 et les lieux peuvent légèrement surprendre au premier abord, il ne faut pas se fier aux apparences, car c'est une maison où il fait bon vivre et où l'on peut rencontrer des personnes

de toutes nationalités, apprendre, échanger sur des cultures du monde entier.

- CASA CORDOBA, Cordoba 162 : Il s'agit d'une collocation avec d'autres étudiants étrangers et/ ou argentins.
- Carlos Ponce de Leon (+54 9 381 469-4982) : Cet argentin possède plusieurs maisons dans le centre-ville de Tucuman qu'il loue principalement à des étrangers (il parle par ailleurs très bien français).
- Juan Pablo Saltor (+54 9 381 612-6744): Juan ne possède pas de logements destinés à la location mais est un habitué des étudiants étrangers, qu'il se fait un plaisir d'aider dans leur recherche de logement.
- Paula Tali (+54 9 381 698-6083)
 Idem que Pablo, elle connaît d'innombrables adresses à Tucuman.

Il faut savoir que l'état des logements peut surprendre à notre arrivée à Tucuman, mais l'on s'y fait vite, et la compensation est que les loyers sont vrai-



Fig. 30, La Rioja, San Miguel de Tucuman, Tucuman, Argentine, Juillet 2019.



Fig. 31, Chaiten, Carretera Austral, Chili, Février 2019.

ment très bas. Pour donner une idée, mon loyer du premier semestre avec chambre meublée et salle de bain privées était de ARS\$8000 soit environ 200€/ mois, au second semestre, pour les mêmes prestations, mon loyer était de ARS\$5200 soit environ 130€/mois. Concernant l'emplacement, il est préférable d'habiter le centre-ville de Tucuman qui est délimité par 4 grandes avenues, les locaux déconseillent d'ailleurs vivement d'aller se balader en dehors de ce quartier où la sécurité est moindre. De plus, le centreville est l'endroit le plus dynamigue de la ville où l'on trouve la majorité des activités ainsi que pleins d'endroits pour sortir.

TRANSPORTS

Les moyens de transport principalement utilisés pour se déplacer en ville sont la marche, le taxi ou le bus. Il faut savoir que la conduite des argentins est assez particulière, il est donc préférable d'oublier le vélo à Tucuman.

Concernant le bus, il est nécessaire de se procurer une carte « ciudadana » que l'on peut trouver dans l'un des nombreux kioscos de la ville et que l'on recharge au même endroit. Il existe également l'application « TucuBondi », qu'il est impératif de télécharger si I'on veut savoir quel bus prendre. Le moment plus compliqué arrive lorsque l'on doit trouver l'arrêt de bus qui n'est quasiment jamais existant, l'idée est donc de chercher les endroits où une file de gens se créée sur le trottoir : on peut alors être certain qu'il s'agit d'un arrêt de bus.

Pour se déplacer au sein de l'Argentine, le bus est également la meilleure solution : la plus économique et la plus confortable au vu des nombreuses heures de trajet dû à l'immensité du territoire argentin. On peut trouver sur le site Busbud un vaste choix de compagnies et d'horaires pour se déplacer à travers toute l'Amérique de Sud. Pour les très grandes distances, l'avion peut également être un choix mais

reste évidemment plus coûteux que le bus. Une nouvelle compagnie low-cost Flybondi propose cependant des prix intéressants pour voyager au sein de l'Argentine, mais ne propose pas encore depuis Tucuman de nombreuses destinations.

ARGENT

Avant le départ, il est important de prendre rendez-vous avec sa banque afin de voir quelles offres ils proposent. Le crédit mutuel par exemple met en place une formule étudiante avec paiements illimités à l'étranger sans frais ainsi que le droit à 4 retraits par mois sans frais. Une autre solution peut être aussi d'ouvrir un compte chez HSBC qui est une banque internationale et qui est présente à Tucuman, les retraits et les paiements sont alors illimités et sans frais à l'étranger. Je conseille par ailleurs de partir avec une carte VISA puisque certains établissements n'acceptent pas la Mastercard. Il

peut être également utile de partir avec quelques pesos argentins en poche, que l'on peut trouver avec un peu de persévérance dans les bureaux de change en France, de manière à avoir un minimum de liquide en arrivant en Argentine. De plus, il me semble essentiel de préciser que les argentins paient principalement en liquide, il y a donc beaucoup d'établissements qui n'acceptent pas la carte, de même que beaucoup de propriétaires demandent à percevoir leur loyer en liquide. Cependant, en tant qu'étranger, les banques argentines vous prélèvent des taxes à chaque retrait qui varient selon les banques, la meilleure solution est donc de retirer le plus possible de pesos en une fois.

Concernant l'économie argentine, il faut savoir qu'elle est très fluctuante. Pour donner une idée, lors de mon arrivée à Tucuman le 13 juillet 2018, 1€ valait ARS\$31, le 31 août 2018, soit seulement 1 mois ½ après, 1€ valait ARS\$47. S'en est suivi jusqu'à

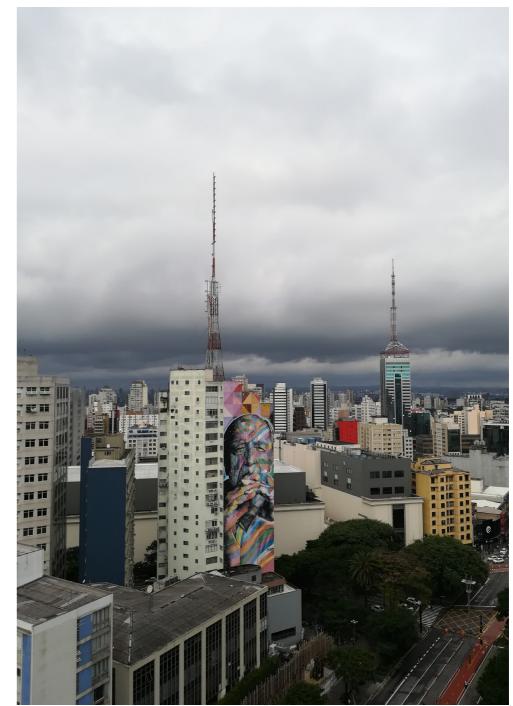


Fig. 32, Sao Paulo, Brésil, Avril 2019.

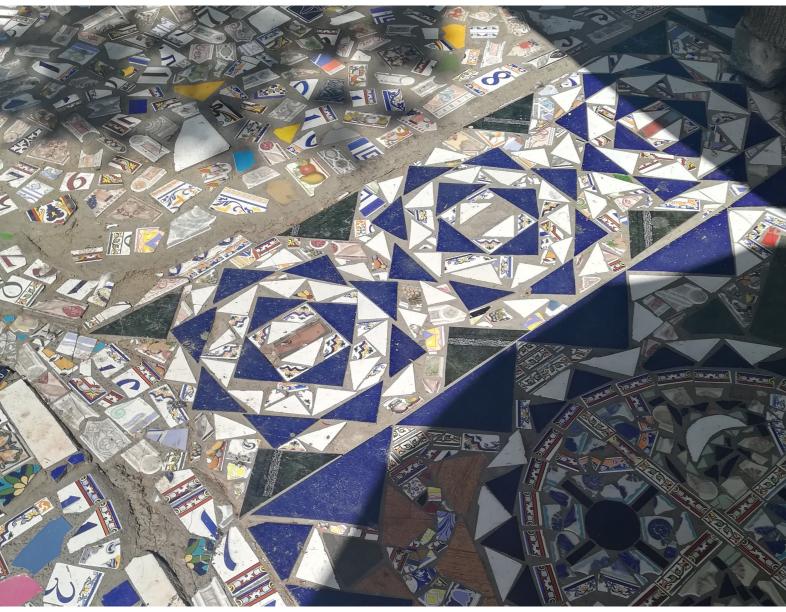


Fig. 33, Ciudad Autonoma de Buenos Aires, Buenos Aires, Argentine, Janvier 2019.

mon départ un an plus tard, de constants changements où 1€ valait entre ARS\$45 et ARS\$50. Ces importantes variations impactent donc directement le coût de la vie qui lui aussi évolue en conséquence. La vie reste cependant dans l'ensemble moins chère qu'en France, notamment les restaurants, les bars ainsi que le logement.

SANTE

Personnellement je n'ai pas eu besoin d'avoir recours aux services de santé à Tucuman, je ne peux donc pas développer sur ce sujet. Cependant, certaines dispositions sont à mettre en place avant le départ. Premièrement, il est nécessaire de souscrire à une mutuelle qui couvrira les frais de santé à l'étranger. April propose par exemple une formule incluant ce service. Deuxièmement, il faut s'occuper des vaccins. Aucun vaccin n'est obligatoire pour l'Argentine, cependant les 4 mois de vacances entre

les deux semestres de cours laissent le temps pour voyager dans d'autres pays d'Amérique du Sud. Ce sont pour ces derniers que les vaccins sont nécessaires. Je recommande donc de se faire vacciner contre la fièvre jaune, Hépatite A ainsi que la Typhoïde.

TELECOMMUNICATION

La première chose à faire concernant la télécommunication, est de débloquer son téléphone avant de partir. En effet, il n'existe pas de forfait téléphonique en Argentine, il s'agit de se procurer une « chip » (carte sim) dans un kisco et se recharge dès que l'on a plus de crédit. Pour communiquer en Argentine ainsi qu'avec ses proches restés en France, l'application Whatsap est indispensable. Les argentins n'échangent entre eux que via cette application. Elle est également utilisée pour les cours : pour chaque matière une conversation Whatsapp est crée avec les professeurs et l'ensemble des étu-

•74•

diants, les consignes sont d'ailleurs souvent données via cette conversation.

RYTHME DE VIE

De par son climat, le rythme de vie à San Miguel de Tucuman diffère de celui de la France. Les rues se remplissent tôt le matin et sont envahies par piétons, voitures, taxis et bus. La vie cesse pour l'« armuezo » (le déjeuner) aux alentours de 13h00, les magasins ferment, la ville est déserte, c'est une toute autre ambiance dans laquelle nous nous trouvons plongés. S'en suit la « siesta », temps de pose consacré au repos et s'effectuant au moment de la journée où la chaleur est trop étouffante pour faire quoique ce soit d'autre. C'est vers 17h00 que les lieux se reremplissent petit à petit, les magasins réouvrent jusqu'aux alentours de 21h00, c'est presque une deuxième journée qui commence avec la « merienda » vers 18h00, où l'on mange l'équivalent

d'un petit déjeuner ou d'un goûter. Après un an en Argentine, je dois avouer que la « cena » (le diner) reste un mystère pour moi, il n'existe pas vraiment d'horaire ; même si cela reste évident qu'il se prend beaucoup plus tard qu'en France, et qu'il diffère selon les habitudes et l'organisation de chacun. Le coucher, lui, se fait donc également bien après. Le sommeil est ainsi quelque chose qui semble être reléqué au second plan en Argentine, certains récupèrent au moment de la siesta mais ce n'est pas le cas de la majorité. Semblable à l'organisation de la journée, les soirées commencent elles aussi très tard et se terminent aux aurores. Ce qu'il faut également préciser à ce sujet, c'est que les argentins sont des personnes très tranquilles, autant dire qu'il ne vaut mieux pas arriver à l'heure annoncée pour le début de soirée si l'on ne veut en réalité pas risquer d'arriver 2h00 avant tout le monde.



Fig. 34, Parc National Torres del Paine, Chili, Février 2019.



TRADITIONS CULINAIRES

L'Argentine est un pays d'Amérique du Sud particulièrement réputée pour sa cuisine. Quelques spécialités sont indispensables à adopter dans son quotidien si l'on veut vivre l'expérience argentine pleinement. Ce que l'on peut considérer comme plat national n'est autre que l'Asado. On pourrait penser qu'il s'agit de l'équivalent du barbecue mais c'est en réalité légèrement différent : ici la viande se cuit à la braise et la grille est plus haute de façon à ce que la cuisson soit plus lente, mieux vaut donc réserver sa nuit entière lorsque l'on est invité à un asado. Un autre incontournable de la culture argentine est le Maté. En Argentine, on ne sort jamais de chez soi sans son maté et son thermos d'eau chaude. On le prend à n'importe quelle heure de la journée et le partage avec tout le monde et n'importe qui. Ce sont des herbes que l'on sert dans un récipient appelé maté, dans lequel on verse ensuite de l'eau

chaude et que l'on boit avec une paille appelée « bombilla ». Autre spécialité : les empanadas, et pas n'importe laquelle puisque celleci est originaire de Tucuman, et il faut l'avouer, ce sont bien les meilleurs de toute l'Amérique du Sud. Il s'agit de petits chaussons que l'on vient farcer avec de la viande, du poulet, des tomates, du fromage ou encore du maïs. Le meilleur restaurant d'empanadas de Tucuman est Cosas del Campo. Concernant la partie sucrée, on ne peut manger de desserts sans qu'il soit agrémenté de dulce de leche. C'est une confiture de lait que l'on retrouve dans absolument tous les plats sucrés : impensable pour un argentin de ne pas avoir de pot de dulce de leche chez soi. Enfin. en soirée. il faut impérativement passer par la case Fernet. Cet alcool originaire d'Italie se sert avec du coca-cola et beaucoup de glaçons. Bien que le premier verre ne soit pas très agréable en bouche, il devient rapidement indispensable.

CLIMAT

L'Argentine est un pays se trouvant dans l'hémisphère Sud, les saisons sont donc inversées par rapport à la France. On arrive au mois de juillet en plein hiver, tandis que l'été se déroule en janvier-février. Situé au Nord de l'Argentine, Tucuman possède un climat subtropical signifiant que les hivers sont relativement doux et secs tandis que les étés sont terriblement chauds et humides. Les précipitations sont plutôt importantes tout au long de l'année : on alterne généralement avec des jours de grosses chaleurs, insoutenables l'après-midi au moment de la siesta, puis quelques jours avec d'abondantes pluies apportant un peu de fraîcheur à la ville.

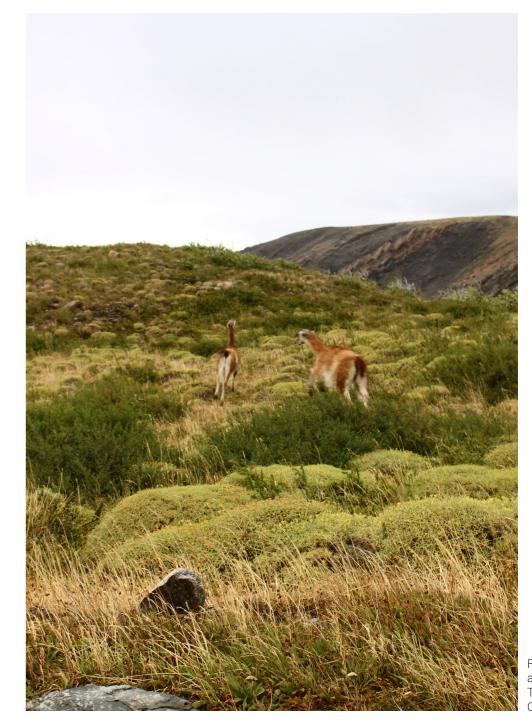


Fig. 36, Guanacos au Parc National Torres del Paine, Chili, Février 2019.



Fig. 37, San Miguel de Tucuman, Tucuman, Argentine, Août 2018.

BILAN PERSONNEL

Un an d'échange de l'autre côté de l'océan, c'est une expérience de vie qui nous apprend à voir le monde avec un nouveau regard. C'est une année que l'on prépare depuis plusieurs semaines, plusieurs mois, peutêtre même plusieurs années, et qui finalement ne ressemble en rien à tout ce dont nous avions pu imaginer. J'ai découvert en venant en Argentine, une nouvelle culture, avec des coutumes et des traditions différentes des miennes, une nouvelle langue, mais surtout une nouvelle façon d'habiter et de vivre. Cette expérience, c'est savoir se dire que, du iour au lendemain, un « ailleurs » va devenir notre quotidien, notre lieu de vie, le temps d'un an. Un endroit à propos duquel on avait eu beau se renseigner encore et encore, bouscule finalement tout ce dont auguel nous avions pensé. C'est un an où le temps n'a iamais autant compté. Que cela

soit de manière inconsciente ou non, avoir un temps précis délimité quelque part influence notre quotidien et notre manière de vivre. Aujourd'hui, alors que j'ai quitté Tucumán depuis déjà plusieurs semaines, je repense aux premiers moments, aux premières rencontres, aux premières rencontres, aux premiers voyages, à tous ces paysages que j'ai découverts, à toutes ces personnes que j'ai rencontrées, à tout ce qui m'a perturbé, étonné, choqué, émue.

Si au départ, la ville de Tucumán n'était pas mon premier choix de destination, elle m'apparaît finalement aujourd'hui comme une évidence. Située au fin fond du territoire argentin, la ville a su conserver sa culture. L'expérience que l'on a de Tucumán peut-être quelque peu déroutante au début par la désorganisation qui anime la ville, mais c'est finalement un environnement qui nous devient familier au fil du temps et auquel l'on s'attache lorsqu'on y vit. C'est un désordre qui cache beaucoup de charme et qui m'a permis de découvrir la vraie culture argentine, l'authentique. Tout ce que j'appris en un an ne me laisse qu'une envie : repartir. Traverser d'autres océans, poser mes valises sur d'autres continents, découvrir d'autres pays, rencontrer des gens issus d'autres cultures et apprendre encore et encore sur ce qui nous entoure.

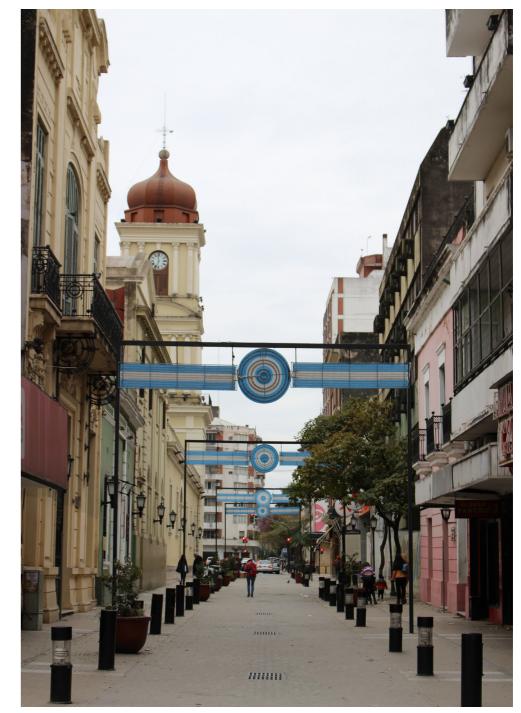


Fig. 38, San Miguel de Tucuman, Tucuman, Argentine, Juillet 2019.

BIBLIOGRAPHIE

ZUMTHOR Peter, Atmospheres, Basel, Birkhäuser, 2008, p.10-13.

DI LULLO Raul, El espacio publico urbano – Consideraciones y actuaciones, Tucuman, LIGHaM, 2015, p. 57.

Municipalidad de San Miguel de Tucuman, Recorrido Arquitectonico, https://www.smt.gob.ar/ RecorridoArquitectonico.

ABRIL GARCIA Marta Inés, Tucuman, un patrimonio de todos, un recorrido por sus raíces, su cultura y su identidad, 2013, p. 15.

GUTMAN Margarita, Maestros de la arquitectura argentina, Martin Noel, Buenos Aires, Arte Grafico Editorial Argentino, 2014, p. 6.

MALIZIA Mathilde, BOLDRINI Paula, PAOLASSO Pablo, Hacia otra ciudad posible, Transformaciones urbanas en el aglomerado Gran San Miguel de Tucuman, Buenos Aires, Café de las Ciudades, 2018, p. 80.

